BIBLIOTHECA
Ottaviensis

BERGER SYLVAIN.- Chansons et poëmes anacréontiques.- Paris, Remy s.d. (I782) - in-I6 - 52 pages.- rel. basane carmin d'époque- roulette dorée sur les plats et les coupes - tranches dorées

900

(A)

premier ouvrage de Pierre-Sylvain Maréchal, auteur prolifique (plus de 40 ouvrages) qui fut avocat et biblio-

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

PQ
2001
.M5C4
1782
Coll. spéc.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/chansonsetpome00mar

CHANSONS
ET POËMES
ANACRÉONTIQUES.

A MES AMIS.

I.

D'EPICURE & d'ANACRÉON,
De loin, de loin, suivant les traces,
Et tout-bas invoquant les Graces,
Mon bonheur vint d'une Chanson.

Amis ! recordez mes leçons
Sur les genoux de vos Bergères :
Liſez mes Tablettes légères ;
Amour en dicta les Chanſons.

D'autres, par les plus nobles tons,
Immortaliſent leur génie :
Plus heureux qui, toute ſa vie,
Feroit l'Amour & des Chanſons.

II.

CONSIGNE
A MON PORTIER.

De ma maiſon Gardien fidèle,
Toi, dont les plus riches cadeaux
N'ont jamais corrompu le zèle ;
Voici ta conſigne en deux mots.

Chez moi ſi l'aveugle Fortune,
Par haſard, un jour, veut entrer;
Si l'Ambition importune,
Juſques-à moi veut pénétrer;

N'ouvres point : toujours à leur ſuite
Vole l'eſſaim des noirs ſoucis;
Elles mettroient bientôt en fuite
Le Bonheur, la Paix & les Ris.

A la porte s'il ſe préſente
Un bel Enfant, au doux ſouris,
Dont la voix eſt intéreſſante,
Le jeune Amour, fils de Cypris:

Ami ! reçois bien ſa viſite :
C'eſt pour notre bonheur commun.
A toute heure, ouvres-lui bien vîte ;
L'Amour n'eſt jamais importun.

Si la Sageſſe avoit envie
De me parler ; ſans la chaſſer,
Dis-lui que ton Maître la prie
D'attendre, ou bien de repaſſer.

III.

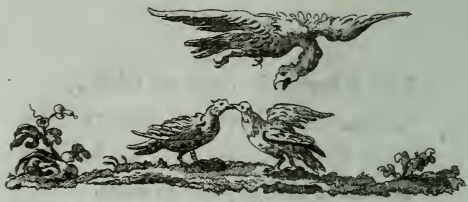
LA POÉTIQUE DE L'AMOUR.

CROYEZ-EN mon expérience;
Amans ! hâtez-vous lentement :
Modérez votre effervescence;
Ne brusquez pas le dénouement.

Filez l'Amour de ſcène en ſcène,
Comme au théâtre fait l'Auteur;
Mais ſur-tout, ſans ceſſe en haleine,
Ne laiſſez rien prévoir au cœur.

Marchez de ſurpriſe en ſurpriſe;
Que toujours croiſſe l'intérêt!
Et juſqu'à la dernière criſe,
Que chaque choſe ait ſon effet!

Que, fidèles aux convenances
Juſques à la concluſion,
La dernière des jouiſſances
Conſerve encor l'illuſion!



IV.

A UNE FEMME BEL-ESPRIT.

Sur les bancs poudreux de l'école,
Je n'aimerois pas à te voir,
Dans les volumes de Bartole,
Puiser un pénible ſavoir.

Ne prise pas tant la science ;
Ève sait ce qu'elle a coûté.
Il est une aimable ignorance
Qui sied bien mieux à la Beauté.

La Beauté souvent n'est savante,
Hélas ! qu'aux dépens de son cœur.
Qu'une Agnès est intéressante !
On préfère à tout sa candeur.

Pallas, de tous les Arts la mère,
N'obtint cependant pas le prix ;
Vénus, qui ne savoit que plaire,
Le reçut des mains de Pâris.

Les Neuf Sœurs ſont encore pucelles,
Malgré leurs ſublimes eſprits :
Moins ſavantes, nos Immortelles
Auroient pu trouver des maris.

Hortenſe ! une longue lunette,
Qui fatigueroit tes beaux yeux,
T'iroit plus mal qu'une navette
Entre tes doigts induſtrieux.

Ta bouche, (notre idolâtrie !)
Faite pour le propos badin,
Deviendroit-elle plus jolie
Quand tu ſaurois parler latin ?...

L'Aigle altier porte le tonnerre ;
Dans les Cieux il a ſon ſéjour :
La Colombe raſe la terre,
Et n'eſt faite que pour l'Amour.

V.

ROMANCE EROTIQUE.

VIENS, ma Zulmé,
Dans les bras de ton Bien-aimé
D'amour consumé!
En ces lieux,
Soyons heureux,
Deux.

Ce

Ce gazon eſt ſi frais !
Peut-on voir ombrage plus épais ?
Le ſoir d'un ſi beau jour
Doit-il être perdu pour l'Amour ?...

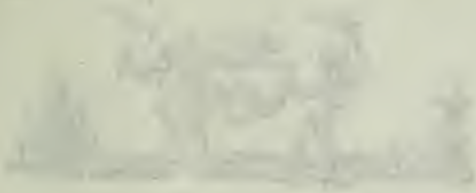
Viens, ma Zulmé,
Dans les bras de ton Bien-aimé
D'amour conſumé !
En ces lieux,
Soyons heureux,
Deux.

L'Etoile du Berger
Luit pour nous dans ce charmant verger.
Hâtons-nous de cueillir,
Parmi ces fleurs, celle du Plaiſir....

Viens, ma Zulmé,
Dans les bras de ton Bien-aimé
D'amour conſumé!
En ces lieux,
Soyons heureux,
Deux.

Preſſe-moi ſur ton ſein;
Sens mon cœur palpiter ſous ta main;
Par tes baiſers ardens,
Partage le trouble de mes ſens.

Viens, ma Zulmé,
Dans les bras de ton Bien-aimé
D'amour conſumé!
En ces lieux,
Soyons heureux,
Deux.



VI.

L'AMOUR, L'INNOCENCE, ET LE PLAISIR.

Apologue.

L'AMOUR rencontra l'Innocence
Sur le ſeuil d'un étroit parvis ;
D'un droit égal de préſéance
Chacun d'eux ſe montroit épris :
Long-tems, long-tems ils diſputèrent ;
Un Tiers ſurvint pour les unir :
L'Innocence & l'Amour cédèrent
A la douce voix du Plaiſir.

VII.

LES BAISERS.

DONNE-MOI, Zelmire, un baiſer!
Non, de ces baiſers de famille,
Qu'à ſa mère, pour l'appaiſer,
Prodigue la diſcrette fille,
Quand elle convoite un époux;
Non, de ces baiſers d'hyménée
Que pour les maris d'une année
L'habitude rend ſi peu doux;

Non, de ces baiſers d'étiquette,
Que l'on ſe donne à certain jour,
Et qu'à pareil jour on répète :...
Donne-moi des baiſers d'Amour.

VIII.

LA PREUVE PAR TÉMOINS.

Il faut des preuves en Amour ;
Jamais on ne vous en dispense :
Pour être payé de retour,
Il faut prouver ce qu'on avance.

Les Femmes, dit-on, ſont crédules;
Jeunes Amans, n'en croyez rien:
Prouvez, prouvez: c'eſt le moyen
De lever bientôt leurs ſcrupules.

Malheur à l'Amant qui ſe trouve
De bonnes preuves dépourvu:
La Beauté croit, quand elle a vu;
Qu'on eſt éloquent, lorſqu'on prouve!

IX.

LA LEÇON D'AMOUR.

QU'EST-CE *qu'Amour ?* me demandoit Zelmire.
Regarde-moi... Tu le vois dans mes yeux.
Si tu voulois tendrement me ſourire,
Je le verrois dans les tiens encor mieux.

En un inſtant je le lui fis connaître;
Un doux baiſer fut ma leçon d'amour:
Zelmire alors m'adopta pour ſon maître,
Et fut, dans peu, ma maîtreſſe à ſon tour.

X.

LA VÉRITABLE GÉNÉALOGIE DE L'AMOUR.

On croit l'Amour frère des Graces :
(Les Grecs l'ont écrit les premiers ;
Et nos aimables Chanſonniers
Se ſont traînés tous ſur leurs traces).
Suivant les Mémoires ſecrets
De Gnide, Paphos & Cythère,
Il leur touche encore de plus près ;
Des Sœurs la plus jeune eſt ſa mère.

Euphroſine aimoit le raiſin ;
On étoit alors en Automne ;
Prête à fermenter dans la tonne,
La grappe offroit un mêts divin.
La jeune Grace fut tentée :
Bacchus, qui l'aimoit, la ſurprit ;
Et comme il voulut, il punit
Notre Euphroſine épouvantée.
Du châtiment Amour naquit ;
Et fidèle à ſon origine,
C'eſt dans la cuve de Bacchus
Qu'il donne une trempe divine
Aux traits dont il bleſſe Vénus.

XI.

A UN CRITIQUE.

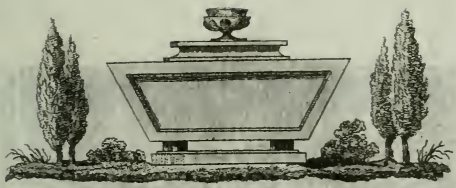
FROID Pédagogue des Neuf Sœurs,
Toi qui ſoumets tout à l'équerre ;
Pâle Anatomiſte d'Auteurs,
Diſſèque les Héros d'Homère ;
A Vénus cherche des défauts,
Et des taches à ſa ceinture ;
Blâme un écart de la Nature ;
Puriſte, fais la guerre aux mots :
Ma Muſe craint peu ta férule ;
Mes Vers, enfans du Sentiment,
Ont touché la naïve Urſule :
Je ſuis aimé.... J'ai du talent.

XII.

A MÉLITE.

Tu ne fais pas les retenir,
Ceux qui s'empreſſent ſur tes traces :
Mélite ! à l'attrait du plaiſir,
Que ne joins-tu celui des Graces !

Ma bleſſure n'eſt pas mortelle ;
Un ſeul jour paſſé près de toi
M'a rendu tout-à-fait à moi :
Je te crains peu ; tu n'es que belle.

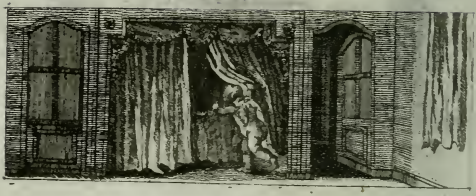


XIII.

EPITAPHE ÉPICURIENNE

D'un jeune-homme nommé COUPLET.

La coupe frêle de la vie,
Au commencement du banquet,
Las ! fut indignement ravie
A notre jeune ami *Couplet ;*
Il eût été convive aimable :
O Mort ! contre qui rien ne sert ;
Pourquoi si-tôt l'ôter de table ?
Tu pouvois attendre au dessert.



XIV.

LA MAUVAISE NUIT.

Je te quittois, jeune Bergère,
En me rappelant tes appas :
L'Amour, d'une marche légère,
A mon insçu, suivoit mes pas.

J'entre dans mon humble demeure:
Avec moi ſe gliſſa l'Enfant.
De ſommeiller il étoit heure;
Je gagne ma couche, en rêvant.

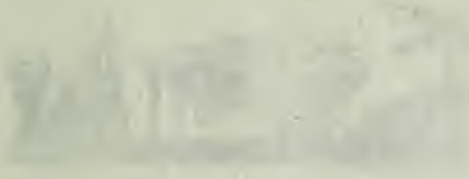
Loin de ſoupçonner quelque feinte,
La porte fermée aux verroux,
Rideaux tirés, bougie éteinte,
J'eſpérois un ſommeil bien doux.

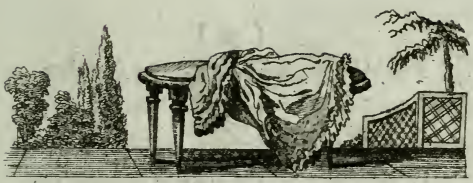
Me croyant ſeul en ma couchette,
J'étois tranquille. A mon chevet,
L'Amour tapi long-temps me guette,
Et, l'arc en main, prépare un trait.

Pour me frapper, le petit traître
Attend un favorable inſtant :
Las ! il ſe fit bientôt connoître ;
L'Amour me ſurprit en dormant.

Je m'éveille au coup ; je murmure,
Et le crois un ſonge impoſteur :
Mais je ſens bientôt la bleſſure,
En mettant la main ſur mon cœur.

» Le coup étoit inévitable » —,
(dit l'Amour, avec un ſouris.)
— » Mais la plaie eſt-elle incurable ? —
» Va le demander à Neris ».





XV.

AU MANTELET DE ZULMÉ.

Toi, le tourment des yeux de la Licence,
Près de Zulmé, reprends ton doux emploi,
Voile tissu des mains de la Décence ;
La Modestie a trop besoin de toi.
A nos regards la Vertu toute nue,
N'en étoit pas moins belle au Siècle d'Or ;
Quoique sans voile, une Nymphe ingénue
Ne savoit point rougir encor.

A ce bel âge, où nous aurions dû naître,
O ma Zulmé! ſuccèdent d'autres mœurs :
Las!... l'Innocence oſe à peine paroître,
Par-tout en proie aux regards corrupteurs.
Reprends ton voile, & règles-en l'uſage :
Fermé toujours au libertin ſans loix,
Que pour l'Amant, auſſi tendre que ſage,
Il ſoit entr'ouvert quelques fois.

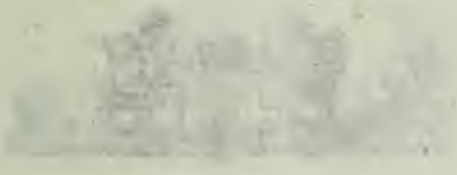
XVI.

A UN RIVAL FINANCIER.

GARDE ton or, ta véritable idole,
Digne en effet du Sacrificateur;
Vis pour toi seul; végètes! c'est ton rôle...
Mais pour aimer il te faudroit un cœur.

Avec de l'or tu voudrois des Maitreſſes!...
A ton pouvoir meſures tes deſirs....
Je ne ſuis point jaloux de tes richeſſes;
Pourquoi l'es-tu de mes tendres plaiſirs?

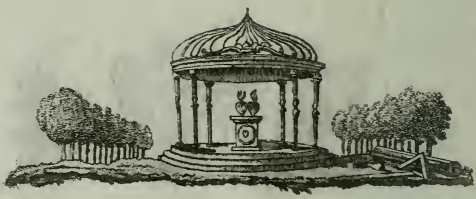
Tu n'es que riche : aux yeux de ma Bergère,
Dans un amant il faut d'autres appas.
Crois-moi! l'or ſeul ne ſuffit pas pour plaire;
Qu'eſpères-tu ? l'Amour ne ſe vend pas.



XVII.

BILLET D'INVITATION.

Je viens, Zulmé, de rencontrer l'Amour.
Ce Dieu m'a dit tout-bas, avec myſtère,
Qu'il ſe propoſe, à la chûte du jour,
De t'aller voir à l'inſçu de ſa mère.
Défends ta porte, & ſois ſeule pour lui;
Je t'en préviens; il veut du tête à-tête:
Il m'a tout l'air de ſavoir qu'aujourd'hui
De ma Zulmé ce doit être la fête.



XVIII.

L'AMOUR ET L'AMITIÉ.

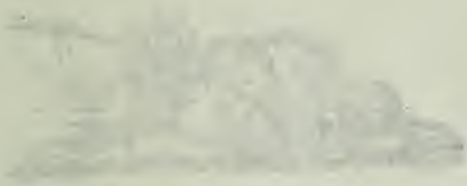
HÉLAS! j'ai mal gardé mon cœur;
L'Amour, qui n'y vit point d'eſcorte,
S'en empara, pour mon malheur,
Pendant que j'en ouvrois la porte
A l'Amitié, ſa foible ſœur.
Comment faire pour qu'il en ſorte?

XIX.

VERS ÉLÉGIAQUES.

Qu'est devenu cet heureux temps
Où les Femmes étoient fidèles,
Où leurs amis étoient constans ?
Hélas ! Depuis ces jours charmans,
L'Amour laissa croître ses aîles :
Est-il devenu plus heureux ?
Est-il devenu plus aimable ?...
Vains regrets ! Souvenirs fâcheux !....
Mais l'Age d'Or est une fable.
Tout ici bas est pour le mieux,

Et nous valons bien nos ayeux ;
Comme nous, ils étoient volages :
Comme eux aimons, changeons comme eux,
Et nous ne ſerons pas plus ſages
qu'un jour le ſeront nos Neveux.
A cette morale commode
J'entends qu'on applaudit tout-bas.
Le Sage même ne l'eſt pas,
Quand ſeul il s'oppoſe à la mode.
La Prude, en pouſſant un *Hélas*,
Seule, va feindre la colère,
Et me blâmera de changer ;
Mais qu'on me trouve une Bergère,
Et je redeviendrai berger.



XX.

LE CALCUL IMPOSSIBLE,

ou

LES BAISERS DE DORAT.

En souriant, avec mystère,
Combien de fois t'ai-je embrassé ?
Me demandoit, un jour, Glycère :
» De te le dire, ma Bergère,
» Je serois bien embarrassé.

» Je connois un joli Poëte
» qui t'en rendroit bien mieux raiſon,
» S'il pouvoit faire ta conquête :
» Pour chaque baiſer, de ſa tête
» Il fait éclore une chanſon.

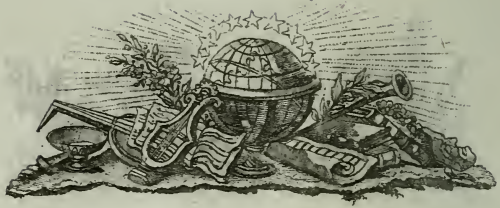
» Mais je crois pénétrer ſon ame ;
» Il n'aime que pour s'en vanter :
» Ses baiſers ne ſont pas de flamme,
» S'il a le temps de les compter,
» S'il a l'eſprit de les chanter ».

XXI.

ZULMÉ,

Pendant le ſommeil de ſon Ami.

DANS les bras de celle qui t'aime,
Mon bon ami ! Sommeille en paix !
Et ſous l'aîle de l'Amour même,
Repoſe à l'abri de ſes traits !
Dors, Dors ! mais, pour prix de mon zèle,
Dans tes rêves trop agités,
A ta Zulmé toujours fidèle,
Ne fais point d'infidélités !



XXII.

LA SURPRISE.

DANS ma retraite, ma Silvie
(Le jour à peine étoit venu)
De me visiter eut envie,
Mais sans m'en avoir prévenu.

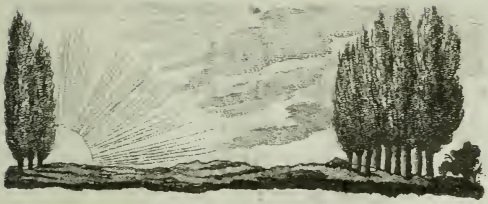
Elle entre... O cruelle disgrace!
Elle apperçoit, autour de moi,
Neuf Beautés, filles du Parnasse.
Quel fut notre commun effroi!

D'abord, de sa bouche implacable,
Sortent les mots les plus piquans :
Je suis un perfide, un coupable,
Qui me ris de tous les sermens.

» Silvie, Ah! cessez de vous plaindre;
(Dit Erato.) » N'ayez jamais
» D'autres rivales plus à craindre,
» Et vous serez toujours en paix...

» Lis ces Vers, jalouſe Bergère,
» Et dans chacun vois-y ton nom;
» Ton fidèle amant, pour te plaire,
» Des neuf Muſes prenoit leçon «.

Silvie, auſſi-tôt avec elles
Fit ſa paix, &, depuis ce jour,
Les complaiſantes Immortelles
Daignent veiller ſur notre amour.



XXIII.

LA VIE ET LA MORT,

Romance hiſtorique.

A PEINE, depuis une année,
Daphné, Daphnis,
Sous l'heureux joug de l'Hyménée,
Etoient unis.
Attendant l'heure d'être mère,
Déjà Daphné
Faiſoit le trouſſeau néceſſaire
au Nouveau-né.

Formant mille projets d'avance
Pour ſon enfant,
Daphnis, bercé par l'eſpérance,
Alloit diſant :
Encor plus heureux que ſon père
Simple paſteur,
Si c'eſt un fils, je veux en faire
Un Laboureur.

Qu'aiſément l'eſpoir nous tranſporte!
C'eſt un beſoin.
Le Malheur eſt à notre porte ;
On le croit loin.
Hélas ! une fièvre brûlante
Frappe l'époux ;
Dans ſes veines le ſang fermente :
Daphné ! Quels coups !

Oh ! quelle déchirante image
Offrent tous deux !
Ou trouver un meilleur Ménage
Plus malheureux ?
Daphné ſe trouve veuve & mère
Au même inſtant,
Et ſon cher époux ſe voit père
En expirant.

Daphnis, atteint du coup funeſte,
Veut, à grands cris,
Pour le ſeul inſtant qui lui reſte,
Veut voir ſon fils :...
Tiens ma place auprès de ma femme,
Sois mon lien !
Avec ce baiſer, prends mon ame,
Pour l'aimer bien.

En disant ces mots, il embrasse
Son premier Né ;
D'un bras défaillant il t'enlace,
Pauvre Daphné !
Dernier gage de sa tendresse !
Daphnis n'est plus....
Quels cœurs apprendront ta détresse,
Sans être émus ?

XXIV.

MA VIE.

VEUT-ON ſavoir quelle eſt ma vie?
A quelque hiſtorien fameux
Si de l'écrire il prend envie,
Il ſera peu volumineux.

Et ma ſcience, & mon ſyſtême ;
Et mes projets & mes deſirs ;
Mes plus grands faits, mes doux plaiſirs ;
Tout ſe réduit à ce mot : *J'aime.*

Toi, qui ſeule m'occupera
Dans tous les inſtans de ma vie ;
Après ma mort, tendre Silvie,
Ecris ſur ma tombe : *Il aima.*

TABLE.

N. B. *Beaucoup d'autres airs vont ſur les paroles de la plupart de ces Chanſons. Celles en rimes & en vers irréguliers ſont ſuſceptibles peut-être d'exercer la verve de quelque Compoſiteur bénévole.*

I. AMES Amis. Page 1.

II. Conſigne à mon Portier. Airs : *Un jour, me demandoit Hortenſe ;* ou *Dans un bois ſolitaire & ſombre ; Les Amours d'été ; A l'ombre de ce verd boccage.* 3

III. La Poétique de l'Amour. Airs : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître ;* ou *Du Serein qui te fait envie.* 6

IV. A une Femme bel-esprit. Airs : *Un jour, me demandoit Hortense ;* ou *Dans un bois solitaire & sombre.* 8

V. Romance érotique. Air : *Sous un ormeau.* 12

VI. L'Amour, l'Innocence, & le Plaisir. Air : *du Vaudeville d'Epicure.* 15

VII. Les Baisers. 16

VIII. La Preuve par témoins. 18

IX. La Leçon d'amour. Airs : *Dans nos*

hameaux, la paix &c. ou la Romance des deux Jumeaux. 20

X. La Véritable Généalogie de l'Amour. 21.

XI. A un Critique. 23

XII. A Mélite. 24

XIII. Epitaphe épicurienne d'un jeune homme nommé *Couplet.* 25

XIV. La Mauvaiſe Nuit. Air : *Dans un bois ſolitaire & ſombre.* 26

XV. Au Mantelet de Zulmé. 29

XVI. A un Rival Financier. Airs : *Quoi ! vous partez...* ou *La jeune Iris, la fleur de nos Campagnes.* 31

XVII. Billet d'Invitation, Air... 33

XVIII. L'Amour & l'Amitié. 34

XIX. Vers élégiaques. 35

XX. Le Calcul impoſſible, ou les Baiſers de Dorat. 37

XXI. Zulmé, pendant le ſommeil de ſon Ami. Air *des Amours d'été.* 39

XXII. La Surpriſe... Airs : *les mêmes.* 40

XXIII. La Vie & la Mort, romance hiſtorique. Airs : *Il faut aimer* ; ou *O ma voiſine ! es-tu fâchée ?* 43

XXIV. Ma Vie. 47

Universal BIBLIOTHECA Ottaviensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The
Universit
Da